



Texte de la vidéo de synthèse sur l'allocution d'Edgar Morin au conseil scientifique du CMEF le 8 avril 2010

Penser la complexité

Alors, quel est le défi de la connaissance ? C'est le défi de la complexité, du mot latin *complexus* qui signifie ce qui est tissé ensemble. Nous voyons de plus en plus de choses qui nous conduisent à dire que c'est complexe : la situation économique est complexe, la situation mondiale est complexe, [telle] personnalité est complexe, ... Cela traduit notre incapacité de donner une définition précise et claire.

Donc, on voit que, pour réunir toutes ces connaissances, il faut faire une véritable révolution mentale. C'est-à-dire qu'il faut avoir des outils capables de les relier, au lieu de les juxtaposer. C'est un travail auquel je me suis livré dans une entreprise - cela m'a pris quand même trente ans - qui s'appelle « La méthode ». C'est-à-dire fournir des outils capables de relier ce qui est dispersé. Cela dit, cela signifie aussi qu'il faut avoir une formation polydisciplinaire, pour ne pas dire transdisciplinaire. Les disciplines sont une chose extraordinaire, parce qu'elles ont fait progresser les connaissances dans tous les domaines, mais elles ne doivent pas rester closes, elles doivent s'entre féconder. Par exemple, pour comprendre ce que signifie « être humain », il nous faut puiser dans différentes disciplines. [...]

Enseigner à contextualiser

Le problème donc, c'est de contextualiser en permanence, d'enseigner à contextualiser. Et pourquoi ? Parce que la passion de connaître qu'on nous a enseignée, nous a appris à connaître des objets séparés les uns des autres. [...]

Enseigner l'ère planétaire

Enseigner ce que j'appelle l'ère planétaire. Parce que la mondialisation que nous vivons actuellement, c'est la continuation, sous d'autres formes, d'un processus qui a commencé avec la découverte-conquête des Amériques et la navigation autour du globe. C'est-à-dire, dès le début du XVI^e siècle, avec la colonisation, l'esclavage, et qui se poursuit sous une forme nouvelle.

Donc, il faut situer. Et pour situer cette époque planétaire, il est évident que nous voyons que des processus démographiques, politiques, religieux, économiques, sociaux de toutes sortes sont mêlés les uns aux autres. Et évidemment, on ne peut pas juxtaposer ce que disent les démographes, les économistes, ... Il faut voir le lien entre tout cela. Il faut établir les relations.

Enseigner la compréhension humaine

Et donc, il est bien certain que c'est un enseignement de base. Enseigner la compréhension humaine. Mais ceci est devenu un impératif de plus en plus grand. Non seulement parce qu'on se comprend de moins en moins entre personnes issues de cultures différentes et notamment de culture islamique, par exemple, et de cultures d'origines chrétienne ou juive. C'est un problème qui est de plus en plus vital pour l'époque planétaire où nous sommes tous solidaires les uns aux autres, et où nous vivons une communauté de destin.

Mais le problème n'est pas seulement avec les cultures et les gens d'ailleurs, c'est dans nos familles, dans nos vies quotidiennes que nous avons des ravages d'incompréhension. La difficulté de comprendre autrui est une chose à enseigner.

Enseigner l'affrontement des incertitudes

De même, enseigner l'affrontement des incertitudes.

Parce qu'il est certain qu'une tentative de vivre est une navigation dans un océan d'incertitudes. Mais avec, fort heureusement, des îles ou des archipels de certitudes sur lesquels on peut se ravitailler. [...]

Réformer la pensée politique

Alors, ce problème de la réforme de la connaissance, il est venu pour répondre aux défis auxquels nous nous heurtons. Mais il est évident qu'il déborde le champ de l'éducation. [...] Parce que nous avons besoin aussi de réformer la pensée politique. Pourquoi ? Parce qu'il y a une dégradation de la pensée politique. Disons, jusqu'au milieu du XX^e siècle, les politiques se fondaient sur des ouvrages de théorie, de pensée : les communistes, la gauche sur les penseurs marxistes ou sur les penseurs révisionnistes et socialistes [...]. Pour les autres, les centristes, les modérés, il y avait Tocqueville.



Autrement dit, il y avait toute une culture. Non seulement cette culture n'est pas utilisée, mais elle n'est plus utile pour traiter des problèmes qui aujourd'hui ont beaucoup changé, qui se sont modifiés. [...]

Alors ça veut dire que là aussi, dans le monde politique, on vit sur des mythes, sur des illusions. On croit que des facteurs quantitatifs vont tout régler, alors que nous avons des problèmes très graves de civilisation, dont certains tiennent justement à la domination du quantitatif sur le qualitatif. On croit que c'est le plus de choses, de biens, de marchandises qui est important et non pas le mieux vivre, le mieux-être.

Donc, vous voyez que c'est une réforme de pensée, une réforme de connaissance qui touche directement le politique. Et si la pensée politique se trouve sortir de cette sorte d'état déchu dans lequel elle se vautre, elle sera capable d'affronter les grands problèmes sociaux et économiques.

Tout est à réformer

Autrement dit, la réforme du contenu de l'enseignement, c'est une réforme solidaire d'autres réformes. Je ne dirais pas qu'elle suffit. Elle est nécessaire, elle n'est pas suffisante. Il faut qu'elle soit accompagnée d'autres réformes. D'ailleurs, c'est cela le grand défi du monde actuel. C'est que je crois que tout est à réformer, tout est à repenser. C'est très difficile, mais on ne peut pas considérer isolément les questions.

Parce que tout cela est lié aussi à une réforme de vie. Si nous devons penser que notre vie ne doit plus être hallucinée par la publicité, par les supermarchés, par les objets jetables et par l'industrie du loisir, à ce moment là, nous allons chercher la vraie vie - Rimbaud disait « la vraie vie est absente » - Il y a une sorte d'art de vivre à trouver, à retrouver.

Donc, vous voyez à quel point la réforme de l'éducation en est à un point crucial parce quelle touche à beaucoup d'autres réformes qui dépendent d'elle, mais elle aussi va dépendre de ces autres réformes. [...]

Démocratiser l'enseignement

Donc, nous avons tout un travail de « repensée » absolument nécessaire. En plus, il n'y a pas que le problème de la réforme. Il y a le problème grave qui se pose de façon différente dans chacun des pays, celui de la démocratisation de l'enseignement. Il y a des pays où la démocratisation signifie l'accession, même à l'école primaire, [de tous les enfants]. Cette question est très importante...

Mettre en symbiose toutes les cultures

Mais quand il s'agit de pays qu'on appelle sous-développés, des pays dont on pense qu'ils souffrent d'analphabétisme, donc de l'ignorance, il ne faut pas oublier que, dans ces pays, il y a des cultures orales, souvent millénaires, et que ces cultures ont aussi, - bien qu'elles aient des superstitions et des illusions comme la nôtre - des connaissances sur le monde végétal et animal, des sagesses, des arts de vivre, des savoir-faire. Il faut faire la symbiose des éducations. Il faut faire la symbiose des apports culturels. Il ne faut pas imposer ce que l'Occident a produit et qui, du reste, aujourd'hui, montre ses limites. [...]

Mettre de l' « Eros » dans l'éducation

Je vais dire une banalité qui, malheureusement, est absente de tous les manuels d'enseignement. Ce que disait Platon : pour enseigner il faut de l'Éros, il faut de l'amour, il faut de la passion. Si l'on n'a pas de la passion pour les élèves, si on n'a pas de la passion pour les matières qu'on enseigne, eh bien, on emmerde, c'est évident ! [...]

Pour conclure

Je répète, nous sommes livrés à différents défis. L'éducation subit toutes les crises. C'est comme un point d'un hologramme où la totalité du problème social, historique se trouve concentré sur l'éducation. Donc, il y a une régénération de l'éducation à conduire dans tous les domaines. Et - je termine là-dessus - je souhaiterais que l'on introduise - dans les suggestions et les propositions qui seront faites au Forum [mondial de Shanghai] -... que l'on introduise ces idées.